Chapitre 3. Economie et politique

I. TEG et libéralisme économique

II. Economie et transformation sociale : la plasticité des résultats théoriques

Rappel de l'introduction :

Le libéralisme économique peut s'entendre de plusieurs manières.

(i) Favoriser le libre-échange. C'est le sens étudié dans la partie I.

(ii) Libéralisme éthique : la société doit être telle que chacun de ses membres doit y être libre de définir et de poursuivre son intérêt personnel. Leurs actions ne reposent pas sur une conception préalable de la vie bonne.

(iii) Ordre social et prix : la libre variation des prix suffit à faire advenir un ordre social, entendu en termes économiques comme un équilibre optimale.

Dans cette partie, on étudie les sens *(ii)* et *(iii)*.

Le libéralisme éthique peut être au fondement de la maximisation de l'utilité. L'analyse économique juge légitimes les comportements animés par la recherche de l'intérêt personnel. La maximisation du profit a un statut un peu différent. Elle s'applique dans une organisation marchande capitaliste de l'économie. La maximisation de l'utilité pour chacun et l'OP collectivement sont des objectifs. La maximisation du profit n'est qu'un moyen.

1er théorème du bien-être : la maximisation (utilité et profit) n'est pas incompatible avec le bien-être collectif, si elle s'exerce dans les conditions concurrentielles, et sous réserve des hypothèses énoncées par le 1er théorème. Comment interpréter ces conditions ?

1. Qu'est-ce que la concurrence parfaite ?

i) Une hypothèse comportementale

A la question de savoir si des décisions guidées par les prix permettent de parvenir à une situation optimale, les théorèmes d'existence et d'optimalité de l'équilibre concurrentiel ne donnent qu'une réponse incomplète. Ils énoncent (sous les hypothèses énoncées) que si les prix sont des prix d'équilibre concurrentiels, alors les décisions prises sont cohérentes et optimales. Mais aucun des deux théorèmes n'explique comment on parvient à ces prix. On suppose que les prix d'équilibre concurrentiels sont atteints. Mais la concurrence, dans les théorèmes d'existence et d'optimalité, ne caractérise que le comportement des agents : les agents sont price-takers.

L'hypothèse de *price-taking* est adoptée sans justification démontrée par Arrow et Debreu. On suppose que les agents se comportent en *price-takers*. Cela signifie que chaque agent (consommateur ou producteur) prend des décisions (offres et demandes) en supposant d'une part qu'elles sont sans effet sur les prix (i.e. par exemple que diminuer son offre d'un bien n'augmente pas le prix), et d'autre part que ses offres et demandes seront satisfaites. Il est fréquent qu'on justifie l'hypothèse de *price-taking* par l'idée d'atomicité : les agents sont infiniment nombreux (chacun est tout petit, comme un atome dans l'univers, comme une goutte d'eau dans l'océan) de sorte qu'il est très raisonnable que chacun considère que ses décisions sont sans effet sur les prix, car les prix ne dépendent que des offres et demandes agrégées. Si l'on suppose que chaque offre ou demande individuelle est négligeable au regard des offres et demandes agrégées, dont dépendent les prix, alors il serait raisonnable que chacun suppose que ses offres et demandes individuelles sont sans effet sur les prix.

Cette justification intuitive du *price-taking*, qui n'est pas présente chez Arrow-Debreu, pose de multiples problèmes (micro S4). Des désaccords persistent pour savoir quelles sont les conditions qui justifient rationnellement le *price-taking*.

ii) La représentation d'un processus

Mais la concurrence désigne également dans la TEG (comme d'ailleurs dans d'autres théories économiques) une autre idée : elle représente un **processus** par lequel on parvient aux prix d'équilibre. C'est cette idée qui apparaissait dans le chapitre 1 : la concurrence résume les conditions dans lesquelles les prix, lorsqu'ils ne sont pas d'équilibre, varient, selon la loi dite de l'offre et de la demande. L'intuition des économistes (pas seulement dans la TEG) est que cette loi de variation des prix conduit effectivement à l'équilibre.

La question se pose de savoir si cette intuition est logiquement fondée. C'est la question de la stabilité de l'équilibre. Le terme de stabilité ne s'entend pas au sens courant : au sens courant, une situation est stable si on y reste. Or si on est à l'équilibre, l'offre globale est égale à la demande globale sur chaque marché. Les prix qui varient selon la loi de l'offre et de la demande ne varient pas. Donc si on est à l'équilibre, on y reste. Le terme de stabilité doit s'entendre de la manière suivante : si on n'est pas à l'équilibre, la variation des prix selon la loi de l'offre et de la demande conduit-elle à l'équilibre ?

On comprend mieux la question de la stabilité par analogie avec la physique. Il existe trois types d'équilibres : une bille au fond d'un bol ; une bille au sommet d'une montagne ; une bille au col d'une montagne (le col est le point le plus élevé par rapport à deux vallées mais le plus bas par rapport à deux sommets). Chaque équilibre est stable au sens courant : si on y est, on y reste. Mais chacun n'est pas stable au sens scientifique : si l'on écarte la bille du fond du bol, elle y revient, donc le fond du bol est un équilibre stable ; si on écarte la bille du sommet de la montagne, elle n'y revient jamais, le sommet est un équilibre instable ; si on écarte la bille du col, elle y revient si on l'a placée sur un point plus élevé (en allant vers un sommet), elle s'en écarte si on l'a placée sur un point moins élevé (en allant vers une vallée), l'équilibre est stable ou instable selon les déviations envisagées.

La question de la stabilité en économie est la suivante : si l'on est hors de l'équilibre, la variation des prix selon la loi de l'offre et de la demande ramène-t-elle à l'équilibre ? Si la réponse est positive, l'équilibre est stable.

Le traitement de cette question a fait l'objet de travaux difficiles et la réponse théorique est négative. On ne peut pas établir les conditions qui garantiraient que l'équilibre est stable. Plus précisément : on est incapable d'établir des hypothèses semblables à celles des théorèmes d'existence et du bien-être (hypothèses qui portent sur les caractéristiques des agents et l'organisation des marchés) qui garantissent la stabilité de l'équilibre. Pour garantir la stabilité, il faut faire des hypothèses non sur les agents (consommateurs et producteurs) mais sur les fonctions d'offre et de demande, alors que ces fonctions sont déduites des choix des agents.

Ce résultat négatif est l'une des raisons pour lesquelles les économistes ont progressivement abandonné le champ de recherche de la TEG. L'une des difficultés de ce changement est que l'on suppose généralement (même dans les travaux qui s'écartent de la TEG) que l'équilibre est atteint, sans qu'on sache comment il l'est. Lorsqu'il existe un équilibre, on considère, sans preuve, qu'il est légitime de supposer qu'il est réalisé. Ce qui n'est nullement garanti.

Cela d'autant plus que peuvent exister plusieurs équilibres. Si l'équilibre n'est pas unique, lequel est réalisé ?

Si un changement dans les données (les ressources et les préférences des consommateurs, les techniques de production), on peut déterminer un nouvel équilibre mais on n'est pas certain que les mécanismes de variation des prix conduiront effectivement à ce nouvel équilibre. Un doute apparaît sur la capacité de l'économie à atteindre un équilibre optimal après un choc.

iii) Le commissaire-priseur

Si tous les agents sont price-takers, un agent fictif doit avoir pour rôle de fixer des prix. Comment s'interprète l'hypothèse du commissaire-priseur ?

- Marchés d'enchères :

Marchés singuliers et rares dont le fonctionnement n'est pas toujours semblable au tâtonnement.

- Un vide logique (Arrow 1959, Hahn 1987)

Pour Arrow, cet agent fictif répond a la nécessité de combler un ≪ vide logique dans les formulations habituelles de la théorie d'une économie parfaitement concurrentielle, lequel est qu'il n'y a pas de place pour une décision rationnelle sur les prix comme il y en a pour les décisions sur les quantités » [Arrow, 1959, p. 41].

Ce vide logique est, pour Arrow, l'indice d'une insuffisance du modèle : la loi de l'offre et de la demande n'est pas au même niveau logique que les hypothèses qui sous-tendent les équations exprimant les offres et les demandes comme des fonctions des prix. La théorie est

incapable de dire de qui émane la décision de modifier les prix suivant la loi dite de l'offre et de la demande :

> « Chaque participant à l'économie est supposé prendre les prix comme donnés et déterminer ses choix comme des achats et des ventes selon ces prix ; il ne reste personne dont la tâche serait de décider des prix » [Arrow, 1959, p. 43].

Cette critique d'Arrow est reprise par Hahn, pour qui « le commissaire-priseur fictif est la conséquence d'une lacune théorique et, de fait, d'une difficulté logique » [Hahn, 2008]. Les décisions sur les prix ne résultent d'aucune rationalité individuelle ni collective.

- Mécanisme de marché ou planification

Le mouvement des prix ne s'explique par aucune volonté. Soit par concurrence, soit par « socialisme de marché ».

2. Le socialisme de marché

En effet, des économistes du début du XXe siècle ont défendu l'idée que le modèle walrassien décrivait aussi bien une économie capitaliste, concurrentielle et décentralisée, mais pouvait aussi bien décrire une économie socialiste, mais concurrentielle et décentralisée. Ils plaidaient en faveur d'une économie planifiée et centralisée, qui fonctionnerait sans les catégories économiques capitalistes.

Cela indique une universalité de la TEG

Ludwig Von Mises, 1920 : « Economic Calculation in the Socialist Common Wealth » : « le socialisme est l'abolition de l'économie rationnelle. (…) L'allocation rationnelle des ressources dans une économie socialiste est une impossibilité théorique ».

Qu'est-ce que le socialisme auquel il s'oppose suppose une double abolition du droit de propriété privée des moyens de production (remplacée par une propriété publique) et du marché (remplacé par la planification).

Sans droit de propriété privée sur les moyens de production, il ne peut exister de marché pour les moyens de production, donc de prix des moyens de production, donc d'évaluation rationnel de leur usage : « là où il n'y a pas de marché concurrentiel, il n'y a pas de mécanisme de fixation des prix ; sans mécanisme de fixation des prix, il n'y a pas de calcul économique » (Mises, 1935, [1920], p. 111). Il est donc impossible d'allouer rationnellement les ressources dans une économie socialiste.

En 1938, Oskar Lange propose, contre Mises, un modèle de socialisme décentralisé = marché concurrentiel sans la propriété privée des moyens de production. *On the Economic Theory of Socialism*. Dans ce modèle, des marchés existent :

- Pour le travail (il y a liberté dans le choix du travail). Se déterminent les salaires de marché.

- Pour les biens de consommation (liberté dans les choix de consommation). Se déterminent leurs prix de marché

En revanche, il n'existe pas de marché pour les biens capitaux qui sont publiquement appropriés et contrôlés par l'Etat. Les profits des firmes sont socialisés et redistribués aux agents sous la forme de biens publics (consommation commune), d'investissement public dans le stock de capital (accumulation du capital) et d'un dividende social distribué aux ménages.
Le fonctionnement de cette économie repose sur une procédure de décision économique séparée de l'appareil politique de l'État. Les firmes sont dirigées par des fonctionnaires soumis à un contrôle organisé démocratiquement.
A la place du marché des capitaux, il existe un pseudo-marché simulé par un bureau de planification. Ce planificateur détermine les prix des biens capitaux, et les alloue aux différentes unités de production (firmes). L'allocation des biens capitaux et la détermination de leur prix se réalise par une méthode d'essais-erreurs identique au tâtonnement :

> « [supposons] que le Central Planning Board commence avec un ensemble donné de prix choisis au hasard. Toutes les décisions des managers de la production et des ressources productives publiquement appropriées ainsi que toutes les décisions des individus en tant que consommateurs et travailleurs sont prises sur la base de ces prix. En conséquence de ces décisions, la quantité offerte et demandée de chaque bien est déterminée. Si la quantité demandée d'un bien n'est pas égale à la quantité offerte, le prix de ce bien doit être modifié. Il doit être augmenté si la demande est supérieure à l'offre et diminué si c'est l'inverse. Ainsi, le Central Planning Board fixe une nouvelle série de prix qui sert de base à de nouvelles décisions, et qui aboutit à une nouvelle série de quantités demandées et offertes. Grâce à ce processus d'essais et d'erreurs, les prix d'équilibre sont finalement déterminés » (Lange, 1964, [1938], p. 85-86)

> « [l]es prix d'équilibre sont simplement trouvés en observant les quantités demandées et les quantités offertes et en augmentant le prix d'un bien ou d'un service chaque fois qu'il y a un excès de la demande par rapport à l'offre et en le baissant chaque fois que c'est l'inverse, jusqu'à ce que, par essai et erreur, on trouve le prix auquel l'offre et la demande sont équilibrées » (Lange, 1964, [1938], p. 89).

C'est un socialisme parce qu'il y a propriété publique des biens de production, et planification de leur usage et de leur production. Les managers des firmes ne maximisent pas leur profit. Les revenus du capital sont distribués de manière égalitaire.

Ce socialisme est décentralisé : en socialisme centralisé, les dirigeants des firmes reçoivent des instructions sur les combinaisons d'inputs et la production d'output. Ici, ils déterminent inputs et outputs en suivant une règle de tarification : elles offrent jusqu'à ce que le prix soit égal au coût marginal (ou au minimum du coût moyen s'il y a des coûts fixes). Ces règles se substituent à la maximisation du profit mais Lange montre qu'elles conduisent au même résultat. L'équilibre est identique à l'équilibre concurrentiel.

Le capitalisme réel n'est pas concurrentiel mais monopolistique. La concurrence est mieux réalisée par la planification : « seule une économie socialiste peut pleinement satisfaire l'affirmation de nombreux économistes concernant les avantages de la libre concurrence ».
La concurrence et la détermination des prix concurrentiels ne suppose pas le marché. Ils sont mieux réalisés par la planification.

3. Arrow, « A Cautious Case for Socialism »

« une défense prudente du socialisme », 1978, Dissent : https://www.dissentmagazine.org/article/a-cautious-case-for-socialism)

i) Contexte politique et social

Né en 1921, Arrow a 8 ans en 1929. Il voit les files de chômeurs à la soupe populaire, les vagues de faillites bancaires, les tragédies personnelles des déposants, le lien entre chômage et montée du nazisme, qui constituent une « Preuve convaincante que le système économique était un désastre ». Ce n'est pas seulement un désastre humain et politique, c'est un gaspillage des ressources (une sous-optimalité parétienne) :

> L'idée selon laquelle le chômage était dû aux chômeurs – paresseux ou incompétent – était risible. J'ai été impressionné non seulement par les tragédies personnelles du chômage mais aussi par l'anomalie qu'était la coexistence de besoins désespérément insatisfaits avec le fait de maintenir oisifs des ressources, des hommes et des machines qui pouvaient répondre à ces besoins. (…)

ii) Une alternative théorique et réelle : le socialisme

Alternative qui offre une organisation rationnelle, centralement coordonnée, du système économique qui

- Eviterait l'instabilité de l'économie capitaliste et le coût humain et matériel du chômage. Donc assurerait l'utilisation efficace de toutes les ressources
- Eviterait les guerres et les corruptions politiques à la recherche du profit
- Permettrait la liberté de chacun, par l'égalité du revenu et du pouvoir
- Encouragerait la coopération plutôt que la concurrence.

iii) La Théorie de l'Equilibre Général

- La TEG en défense de l'économie de marché

> La cohérence de l'économie, **la manière dont les marchés et la poursuite de l'intérêt personnel peuvent atteindre un degré important de coordination sans aucun échange explicite d'information** sont devenues des éléments importants qui **nuançaient un jugement simple sur l'inefficacité des marchés**.

- La TEG comme économie idéale

> Ma réaction immédiate fut d'interpréter la théorie économique néoclassique et en particulier **l'économie du bien-être comme exposant une économie efficace idéale plutôt qu'une économie réelle** caractérisée à la fois par un chômage massif et par des distorsions monopolistiques. Le socialisme était le moyen de réaliser le marché idéal.

iv) Critique du socialisme réel

Un régime non démocratique

> Pour moi, les procès de Moscou de 1935-1936 ont marqué un tournant dramatique, voire traumatisant. Les faits ne sont pas compatibles avec l'idée que l'Union soviétique est une démocratie ou même qu'elle évolue dans cette direction. Les divergences d'opinion, même entre socialistes, ne sont pas tolérées.

Le contrôle des décisions économiques n'est pas démocratique mais autoritaire. L'exercice du pouvoir, qui passe par la propriété privée des moyens de production et la recherche du profit, n'est pas supprimé lorsque la propriété est publique. Le pouvoir passe par l'appareil d'Etat, et la concentration du contrôle de l'économie dans l'État facilite l'autoritarisme.

v) Le keynésianisme comme solution raisonnable

Dans l'après-guerre, le keynésianisme est apparu comme une solution à l'instabilité capitaliste : il semblait possible d'avoir une économie qui conserve une grande partie de l'initiative capitaliste et permette à l'Etat d'éviter au moins les pires inefficacités que sont le chômage et la sous-utilisation des autres ressources.

> *J'ai provisoirement accepté ce qui semble avoir fait l'objet d'un large consensus de la croissance économique de l'après-guerre*. (…) L'augmentation des impôts plus élevés signifiait que le gouvernement était impliqué dans la redistribution. Certains d'entre nous pensaient qu'il devait aller beaucoup plus loin.

L'usage que fait Arrow des enseignements de la TEG fait apparaître la plasticité interprétative du modèle et de ses résultats, mais aussi l'éloignement entre une économie idéale et les formes variées d'économies réelles.

Un entretien ultérieur est paru en 1995, après l'effondrement du système soviétique : https://www.minneapolisfed.org/article/1995/interview-with-kenneth-arrow